41.

LE MORT RECONNAISSANT
(OU JEAN DE CALAIS)

Variante I.

Dans la ville de Calais vivait autrefois un marin nommé Jean que sa conduite correcte faisait aimer de tous. Tandis que son navire attendait le beau temps pour mettre à la voile, Jean se promenait tranquillement dans les rues. Un jour, il aperçut un cadavre que des chiens se disputaient. Il courut aussitôt chez le menuisier où il commanda un cercueil pour le cadavre qu'il fit ensevelir. Il se rendit ensuite à bord de son navire qui lève l'ancre et part, car le temps était beau. A quelques milles de Calais il aperçoit au loin une barque montée par plusieurs personnes. Cette barque contenait la fille du roi d'Angleterre et sa suivante ainsi que plusieurs gentilshommes. Ces derniers, se trouvant seuls avec ces deux gentilles filles, avaient résolu de les séduire. Ils en étaient aux mena-

ces quand elles aperçurent le navire qui se dirigeait de leur côté; elles jetèrent de grands cris, implorant le secours du capitaine. Jean accourt et comme l'équipage était plus nombreux que les gens de la barque, on eut bientôt raison de leur résistance et les deux demoiselles sont amenées à bord. Restés seuls dans leur barque, les gentilshommes s'effrayent. L'un deux, qui était le fiancé de la jeune reine [1], s'écrie : « Qu'allons-nous dire au roi son père? — Nous dirons », répondirent les autres, « qu'elles se sont noyées. » Ce qui fut dit fut fait. Jean avait conduit la reine chez lui. Il l'entourait du plus grand respect et continuait ses voyages. Un jour, il proposa à la reine de l'épouser. Touchée de la conduite de ce brave marin, elle y consentit et le mariage eut lieu. Quelque temps après, ils eurent un garçon et Jean, transporté de joie, fait faire le portrait de sa femme et celui de son fils pour les placer à l'avant du navire. Le navire dut partir pour la capitale du royaume. Arrivé dans le port, chacun est étonné à la vue des portraits, on croit reconnaître la fille du roi. On rend compte au roi de ce qui se passe, et le monarque veut voir à son tour le navire, et demeure frappé de la ressemblance qui existe entre le portrait et sa fille défunte. Il fait appe-

1. Reine et princesse sont synonymes pour le paysan.

ler le capitaine Jean et lui demande des explications. Jean lui dit ce qu'il savait, et le roi, transporté de joie, lui ordonne d'aller chercher sa fille. Jean revient à Calais, fait part à sa femme de ce qui venait de lui arriver et s'embarque avec elle et son fils pour retourner à Londres. Arrivé à mi-chemin il rencontre une barque que le roi avait envoyé au-devant de sa fille. Elle était montée par les mêmes gentilshommes à qui il avait autrefois confié sa fille; Jean les reçoit à bord de son navire et, tandis que la princesse est dans sa chambre avec son fils, une violente tempête s'élève. La princesse effrayée appelle plusieurs fois Jean qui lui répond que pour l'instant sa présence est nécessaire sur le pont. Soudain, profitant d'un coup de mer plus violent que les autres, un des gentilshommes lui donne une poussée et il tombe à la mer. La princesse appelant toujours son mari, on finit pour lui dire qu'une vague l'a emporté. La pauvre femme est au désespoir; mais elle arrive bientôt auprès de son père qui fait son possible pour la consoler. Le malheureux Jean ne s'était point noyé, il avait gagné une île à la nage. Il y vécut plusieurs années; sa barbe ayant poussé il était devenu presque méconnaissable. Un matin, en s'éveillant, il entend une voix qui l'appelle : « Jean, » lui dit-on, « dans quelques jours ta femme va se marier

avec ton assassin; si tu veux empêcher ce mariage tu n'as qu'à prendre ce sifflet. Au premier son que tu en tireras, tu te trouveras dans le palais de ton beau-père; mais, pour que je te le donne, il te faut faire un sacrifice, trop grand peut-être. Il faut que tu me donnes, lorsque je le réclamerai, la moitié de ton enfant! » Jean, ne pensant qu'à empêcher le mariage, oublie tout le reste et accepte le marché. L'inconnu lui remet le sifflet et disparaît. Le lendemain, au point du jour, il souffle dans l'instrument et au lieu de l'île déserte, il voit devant lui le palais du roi d'Angleterre. Il y avait dans la ville un mouvement inaccoutumé, il n'était question que du mariage de la fille du roi. Une foule de personnes étaient employées au palais, Jean se présente et est admis à transporter du bois, de la cour dans l'intérieur. Il avait reçu de la princesse, le jour de son mariage, une magnifique bague de diamant qu'il portait toujours à son doigt. Tandis qu'il remplissait sa charge cette bague avait attiré l'attention, si bien que la princesse en fut avertie. Elle ordonne aussitôt qu'on lui amène le malheureux, et qu'elle n'est pas sa joie quand elle reconnaît sous ces longs cheveux et ces haillons l'homme qu'elle n'avait point cessé d'aimer et qu'elle croyait enseveli sous les flots. Elle fait appeler son père; Jean raconte tout. On fait venir le

coiffeur et le marchand d'habits, en un instant il est transformé. Un diner est commandé, tous les seigneurs du royaume doivent y assister; le mari de la princesse est choyé, fêté de toutes parts. Soudain, un coup de cloche retentit. Un valet vient prévenir Jean qu'une personne demande à lui parler. Le malheureux pâlit, il se souvient de la promesse qu'il a faite. Il quitte pourtant la table et se rend auprès de l'inconnu : « Je viens voir, » dit celui-ci, « si tu es prêt à tenir ta promesse. Si le contraire arrive, un coup de sifflet suffit pour te reconduire dans ton île. » Le malheureux père saisit son enfant, le presse sur son cœur et ne peut se résigner. « Dépêche-toi, » dit l'autre, « j'ai déjà trop attendu ! » L'infortuné prend l'enfant s'empare du couteau que lui présente l'inconnu et lève le bras pour le laisser retomber sur la tête de l'innocent. « Arrête, Arrête ! » s'écrie l'homme de l'île, « j'ai voulu t'éprouver, mais aussi te rendre heureux. Aurais-tu oublié celui que tu as retiré de la dent des chiens et qui a été enseveli à tes frais ? Je suis celui-là ! Garde ton fils, sois heureux avec ta femme et lui. Adieu, souviens-toi quelquefois de moi ! » A ces mots il disparut. En effet, Jean vécut longtemps heureux dans le palais du roi son beau-père et eut beaucoup d'enfants. Quant à l'assassin, à celui qui voulait devenir le mari de sa femme, on prit

un sac de soufre dans lequel on le lia; on y mit le feu et ce fut un spectacle pour la foule réunie sur la place publique.

Conté par Claire Carabalona.

Comparer : 26.